

SECTION FEMININE

Les idées de Simonne....

Simone, la fille des censeurs de Grand-pré est une bonne jeune fille, une excellente jeune fille même si on en croit ses parents qui ne lui trouvent aucun défaut et ne lui ont jamais fait "nulle peine, même légère".

Simone de Grand-pré a vingt-deux ans. Elle ne les paraît pas et tâche de faire croire qu'elle est beaucoup plus jeune encore. Que voulez-vous, on se marie si difficilement aux jours d'aujourd'hui qu'il vaut mieux se rajourner de quelques années quand c'est possible. On ne sait quand on rencontrera le prince charmant... et le temps d'attente pourrait peut-être durer.

Simone est pieuse, elle ne manque jamais la messe du dimanche, ni sa communion des jours de fête, elle ne manque jamais à ses prières du soir, ni son signe de croix avant de manger. Elle est bonne. Elle fait l'aumône chaque fois que l'occasion s'en présente, donne pour les œuvres, sait paraître aux bals. Elle est travailleuse avec cela... bref, ce ne sont pas les vertus qui lui manquent.

Elle est jolie. Elle le sait, son miroir le lui dit indiscrètement chaque fois qu'elle le passe devant, c'est-à-dire très souvent. Elle a tant de plaisir à s'y regarder!

Mais, franchement les fiancés se font rares. Personne ne l'a encore demandée en mariage... bien que beaucoup l'aient regardée, beaucoup, beaucoup et son miroir lui dit pourquoi chaque fois qu'elle l'interroge.

Les fiancés se font rares. Pourtant, ses parents ont du bien, et on le sait. Les fiancés se font attendre, désespérément attendre, et pourtant, elle suit la mode, Simone, mes lecteurs. Elle la suit du mieux qu'elle peut, s'étudiant à ressembler à celles qu'elle rencontre en ville, à celles dont on parle comme des beautés. Elle achète des robes et encore des robes, des souliers et encore des souliers, des bas et des chapeaux et encore des bas et des chapeaux et ses tiroirs sont pleins de bijoux, des grands et des petits, des rouges et des bleus, des bagues, des boucles d'oreilles, des pendentifs, des broches, des tas de choses jolies et coûteuses que je vous confesse mon impuissance à nommer.

La mode est une déesse pour Simone. Elle lui obéit comme à une puissance incontestable par les exigences de qui il faut qu'on passe. Sinon, on n'est plus regardée... et quel malheur ce serait qu'on ne la regardât pas, elle si belle, si jolie, si gracieuse... comme le dit son miroir chaque fois qu'elle le consulte.

Mais, le fiancé viendra bien, elle le sait, elle le sent. Ainsi, elle y a pensé encore cette après-midi en choisissant une nouvelle robe de soie... ou de crêpe de Chine... ou encore d'autre chose, je ne m'y connais point. Je sais seulement que la dite robe coûte les yeux de la tête et qu'elle a dû mettre un peu de ses économies personnelles pour la payer tellement elle aurait eu peur d'en dire le prix à ses parents qui ont encore les idées assez vieillottes pour ne pas comprendre qu'il faut savoir tout sacrifier pour être belle et pour plaire.

Elle l'a essayée, sa robe... Cela lui va comme un gant. Entendez que cela la moule, que cela la dessine, que cela la fait deviner, que cela la présente alléchante, affriolante, aguichante, tentante comme Satan lui-même. Et Simone ainsi vêtue s'est regardée dans le miroir de la couturière. Un fin miroir celui-là, un éloquent miroir qui lui parle bien plus clairement et bien mieux que ceux de chez elle. D'ailleurs c'est un miroir où on se voit de la tête aux pieds. Ce miroir-là lui a dit qu'elle était belle, belle à ravir... Il lui a dit aussi autre chose que le miroir intérieur, celui de la conscience, s'est empressé de répéter comme un bavard ennuyeux qu'il est. Il lui a dit: "Simone, ma chérie, c'est très beau, mais on vous voit là dedans un peu trop. C'est très beau, mais c'est un peu décolleté... trop décolleté... Les manches sont un peu courtes. Vous avez de très jolis bas. Simone, mais, mais, mais, vous ne les perdriez pas pour les couvrir davantage, et puis, cela colle trop, Simone, beaucoup trop et si vous voyez votre meilleure amie avec ce costume, vous criez au scandale."

Maudit miroir... Maudit miroir de la conscience surtout. Il lui a dit, celui-là, qu'elle serait regardée, mal regardée, et qu'elle serait peut-être res-

ponsable de certaines choses auxquelles elle aime mieux ne pas penser... Mais, mais, un miroir, mes lecteurs, quand on ne veut pas le voir, on le cache et Simone a fait cela tout de suite.

"Allons, s'est-elle dit, pas de scrupules... Il n'y a rien d'immodeste dans ma tenue, je n'y vois rien, moi... peut-être parce que je ne veux pas voir, mais enfin, je n'y vois rien... Et puis, ceux qui ne veulent pas me voir n'ont pas besoin de me regarder. Tant pis pour les imprudents qui ne savent pas voir une jeune fille, ils voient pire que cela d'ailleurs à bien des endroits où ils vont et ils auraient mauvaise grâce à se plaindre de moi."

Simone paya la robe et s'en fut... Mais figurez-vous que la même nuit, elle se vit tout d'un coup à la porte du paradis, revêtue de sa belle robe... Elle frappa à l'huis, une porte toute brillante de pierreries aussi grosses que tous ses bijoux à elle, et dorée, et brillante, et resplendissante comme une châsse... Saint Pierre vint ouvrir et pendant que la porte tournait silencieusement sur ses gonds, Simone se disait: "Quel accueil va me faire St Pierre?" Elle eut vite la réponse: "Vous voulez entrer ici, vous... avec une pareille toilette... Ah, mais non. Vous vous figurez que nous sommes ici au Paradis terrestre? Filez et plus vite que cela!" Simone s'apprêtait à se couvrir d'un manteau qu'elle avait pris par précaution, mais elle n'en eut point le temps... Déjà la porte s'était refermée et elle entendait l'apôtre qui s'en allait en bougonnant: "Quelle idée de se présenter ainsi! Elle est folle, ma parole! Un scandale ambulante, une tentation vivante! Qu'elle aille à Satan qu'elle veut flatter!"

Simone n'était pas à la fête. Elle essaya de frapper encore pour montrer qu'elle avait un manteau, mais personne ne vint ouvrir et elle resta là, toute seule, pas fière je vous l'assure... Enfin, il fallait bien qu'elle entrât quelque part... Elle se mit à la recherche d'une porte moins inhospitalière.

En voici une où il est marqué en lettre de feu: "Purgatoire"... Elle veut y frapper, mais avant qu'elle y soit, elle voit qu'on la referme en lui criant quelque chose qui ressemblait fort aux paroles de St Pierre... Que faire?

Elle savait bien qu'il n'y avait plus que l'enfer... et elle commença de maudire sa belle robe qui lui jouait un pareil tour.

Elle fut tout de suite près de la porte de feu du lieu des supplices. Et cette porte s'ouvrit comme par enchantement. Mais quelle horreur quand elle l'eut passée! Du feu, et encore du feu, des cris de douleur et de désespoir, des injures, des blasphèmes... Voici qu'on l'appelle par son nom... Ah, oui, celui-là qui se tord et qui l'appelle, c'est Jean-François son voisin, mort l'an passé, qui la regardait longuement lorsqu'elle passait devant sa fenêtre... Et celui-ci qui l'insultait, c'est Louis de l'Abbaye qui cherchait à la rencontrer et dont elle avait peur, elle ne savait trop pourquoi et puis en voici encore d'autres dix, cent, mille qui lui montrent le poing et qu'elle ne connaît pas... Et elle comprend ce qu'ils lui disent: "C'est toi qui nous a envoyés ici, avec ta toilette de damnée, toi avec tes voiles transparents, avec tes jupes courtes de la dernière mode, avec ta tenue en bicyclette, avec tes gestes qui te découvraient... C'est toi, toi, toi, viens donc souffrir avec nous, puisque tu es responsable de notre souffrance..." et les flammes montaient autour d'elle et déjà un grand diable rouge s'approchait avec sa fourche pour la jeter dans le feu mes lecteurs... Et Simone ne pouvait fuir, elle sentait qu'elle était rivée au sol, que ses jambes étaient raides, raides comme des piquets... Le grand diable la piqua de sa fourche et... Simone s'éveilla.

Elle n'a jamais porté sa nouvelle robe. Elle l'a reportée à la couturière pour y mettre des manches, puis pour la resserrer au col... Elle a demandé tant de changements qu'il a fallu en choisir un autre... Et elle a pensé à ceux qu'elle avait vus dans son rêve en la choisissant.

Mesdames, Mesdemoiselles... pensez un peu, lorsque vous vous choisissez une toilette, que vous devez la porter au dehors de votre chambre et qu'elle doit vous couvrir devant ceux que vous rencontrerez... Demandez-vous si, incons-

Le nouveau curé

TOUT PASSE

Il était un bon jeune—oh! mais très jeune curé—à qui l'Autorité diocésaine sûre de son talent et de sa grande âme avait donné paroisse d'importance: un chef-lieu, avec cour judiciaire et prison, quand le gouvernement portait les couleurs voulues, va sans dire!

Était-ce-rouge?... Était-ce bleu d'azur?... On ne sait plus... et d'ailleurs, la chose importait peu au curé qui avait bien d'autres sujets de méditation et d'inquiétude... ce jeune frère entr'autres, qui avait pris quartier au séminaire: était-il sérieux?... pouvait-on escompter une persévérance finale: item formidable qui prenait une bonne partie des heures de ses nuits.

Ruis cette petite Georgianna, mariée depuis peu à qui incombe la tâche d'animation de la maison paternelle, tâche difficile: il y eût beaucoup de bruit; de tapage! des voix d'enfants en nombre dans l'antan défunt, seule—la dernière, l'actuelle génération était chiche en nombre: trois petiots!... Mais la maman était morte quand sa fille—troisième venue, faisait son entrée sur terre. Et le père qui avait toujours le regret d'une vocation religieuse manquée, n'avait voulu de remariage pour ses trente ans: il restait seul.

Dans la maison de bonne pierre grise montée par les aïeux, face à la croix du chemin, il use ses derniers jours.

Le jeune curé le voit sur la véranda, la pipe aux lèvres pâles, son vieux chien couché à ses pieds; la chaise rouge, piquée sur le gris des pierres—que tranchent aussi les volets verts des fenêtres! Non! pas de persiennes—on garde le culte des habitudes du passé...

La pipe aux lèvres!... les jambes croisées... le grand chapeau blanc déjouant les méfaits des trop ardents soleils.

C'est le tableau qui remplit le plus souvent son imagination travailleuse; tableau qu'il complète d'un bateau glissant sur les eaux du Saint-Laurent par un soir de clair de lune qui argente et fait mousser la vague bleutée... Le Saint-Laurent!... ce qu'il en rêve, le bon curé!!!!

Mais dans sa paroisse, le fleuve est un mince filet de petite rivière frissonnante du mouvement de poissons gourmets; une petite rivière qui rappelle un peu l'allure de Gertrude, leur bonne vieille servante qui s'agite... s'agite sans guère agir... comme la rivière... qui parvient cependant à faire tourner la roue d'un moulin vieux mais commode, et activer quelques menus industries.

Mais toute petite! petite!... étroite et peu profonde... sa rivière n'a rien du beau Saint-Laurent de son enfance et n'est jamais sillonnée de bateaux—non!

Aussi l'ennui le gruge-t-il à faire la chute des joues qui le faisait comparer à un poupon rose... les belles couleurs s'étiolent; vrail... il en mourra!...

Et il est venu chez son évêque, ce dernier hier dans l'intention bien arrêtée de demander permutation avec cet autre copain qui—lui—n'avait de rivière parmi ses souvenirs d'enfance et se moquait un peu des nostalgies malades du curé à la toute petite rivière.

Cependant—arrivé au moment psychologique de présentation de requête, la volonté avait fait faux bond: il avait décidé la remise du projet à plus tard. "Attendons, a-t-il dit!... Patientons encore un peu!!..."

Car il répugne à son esprit de soumission d'aller ainsi, à l'encontre d'une décision qui ne fut prise sans mûre réflexion... Attendons!...

Il est donc reparti, non sans saluer d'un coup de téléphone, la sœur chérie, le papa vieillissant!... tout va bien.

Et puis repensez aussi à la parole éternellement vraie de N. S. dans l'Évangile: "Malheur au monde à cause de ses scandales... Si quelqu'un scandalise, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule de moulin au cou et qu'on le jetât dans le fond de la mer".

Nous ne sommes pas seuls sur la terre... Prenons garde de ne jamais nous rendre responsables des péchés d'autrui.

EMILE AIDOUARE.
(L'Alliance Agricole Belge).

là-bas, où il est attendu pour la vacance...

Oui, certes! il ira! Son fleuve! les clairs de lune, le vieux Médor qui n'aime pas la musique et qu'il faut contraindre au silence par des caresses!... oui—certes!... il ira.

En attendant, il se rend à la gare pour reprendre son train: il va lourdement; n'est-ce pas étrange comme la marche est difficile quand le cœur n'y est pas?... Marcher à contre-cœur!...

—Contre-Cœur!... Dieu!... si proche de chez-nous.

—Allons!

Et cette fois, il franchit résolument les degrés, s'enfile dans le train.

Où caser son homme avec toute cette foule?... Les voitures sont décidément, d'une exigüité qui ne va guère avec tout ce monde... Et il va...

—Mais tiens!

Il est arrêté près d'une jolie blonde aux joues saignantes, aux bons yeux bleus tout rieurs.

—Mais—c'est la petite "Rosalie"!... —Ah!... ce bon petit "Gros-Louis"!

Des voisins!... la seule voisine!... Non, mais!... Où vas-tu comme ça!...

—A Sainte-S... —Sainte-S... mais c'est ma paroisse Chez qui?...

—Chez des cousins: Richer; Dumais qui sont là depuis des générations.

—Sur les terres? —Au village, maintenant.

—Tiens!... Tiens!... La petite "Rosalie"... encore un sujet sur le tableau du papa... la pipel le chien!... le Saint-Laurent.

La petite Rosalie et les fleurs, à la croix-du-chemin!... elle est debout, dans la barque, pour traverser dans l'île du bon manger pour les travailleurs.

Il y a bien aussi, les courses aux champs à la cueillette de fruits!... de fleurs!...

La petite Rosalie active autant que rieuse; les aiguilles d'argent qui trottent dans la laine! les doigts agiles qui tressent des pailles blondes pour en façonner des "pics" dont se chapeauteront bien des gens de la Métropole... la petite Rosalie.

Et le train stoppa.

Tu sais!... Il faudra évidemment faire visite au curé, qui rendra le réciproque va sans dire... chez ces "Richer, Dumais!... qui seront désormais, plus que des paroissiens ordinaires: un peu de la petite patrie germée dans l'ambiance.

Ils se sont dit—"bonjour"—en attendant le revoir, chez ces gens—affables et hospitaliers tout plein: des cousins, quoi!... Ne l'étaient-ils de la petite Rosalie... qui était en réalité: "Marise"! mais que son goût du taquinage nommait—du prénom de la mère, comme lui—Albert—était désigné sous le sobriquet du papa; du bac au tac: Marize n'en céda jamais.

Et de cette rencontre toute fortuite s'est tissé le lien d'attaché qui assura pendant des années, un réel dévouement dans la paroisse où il vient de mourir après avoir fermé les yeux de l'excellent Dumais, un ami véritable dont la mort édifiante avait été une vraie consolation à son âme d'apôtre.

La petite "Rosalie" a ressenti un grand chagrin de cette perte du petit "Gros-Louis"! Mais que voulez-vous? N'est-il pas écrit que—Tout passe?—Alors!!!

M. P.

Une mère reconnaissante

"Je tiens à vous dire ce que le Novoro du Dr Pierre a fait pour moi et pour ma famille," écrit Mme. Charles Bartelt, de Pewaukee, Wis., "J'ai cinq enfants et vous m'avez certainement épargné bien des frais de docteurs. Si vous aviez pu me voir il y a six ans vous n'auriez jamais cru que je suis la même personne. Votre Novoro du Dr Pierre m'a tant fait de bien. Que Dieu vous bénisse!" Le Novoro du Dr Pierre est un remède qui a fait ses preuves et qui affecte salutairement l'action de la digestion et de l'élimination, aidant ainsi à édifier un corps robuste et sain. Ce célèbre remède ne peut être obtenu chez les pharmaciens. Seuls des agents locaux peuvent le fournir. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

PATRO

Publication autorisée par le gouvernement du Québec

Atterré, l'hôtelier pensa à midi 15. Il est temps de courir à la gare. Arrivent à l'hôtel à ce moment pagnés de la patrouille. devant la porte, ils y sautent que le portier téléphone. Le train est prêt à partir. gare porte le sifflet à se Raoul accourt, arrête so dit:

— Des voleurs sont dans les voitures!

Déjà ces derniers inspecteurs partiments, tandis que le tourment la locomotive part la fuite à contre-voie.

L'heure du départ est venue. Les voyageurs, aux portières, la cause du retard. Il y a un retard. Tout à coup, bat trois hommes, deux femmes passent sur le quai.

— A bas les voleurs toutes parts.

— Mon portefeuille! montrant le poing.

— Ma montre! ajoutant s'égosillant avec rage.

Le train s'ébranle. A la vue des Chacals, on se félicite devant tous, on s'exclame: — Bravo! Bravo! Vive!

Ces garçons sont fiers de leur exploit et la foule les applaudit.

CHAPITRE

UNE FÊTE DE TROUPE A

Après ces brillants exploits rentrés à Paris, a repris ses occupations ordinaires. Mais Germaine, pense déjà à d'autres deux mois ne se sont pas passés sans que Germaine ne soit au bulletin des Scouts annuellement représentation.

Elle a lieu un beau jour fin juin. Un gai et chaud soleil ses rayons qui s'étendent comme un manteau lumineux le matin, la route qui mène à la Clairière est si douce et si agréable à parcourir. La fête se prépare avec la disposition de Germaine par M. Frene l'absence de Cécilia.

Déjà le beau tapis d'herbe émaillé de blanches fleurs recouvert d'une tente blanche, les chaises s'alignent sur la grande estrade.

Fébriles, mais disciplinés, les Scouts donnent un dernier coup d'œil sur leur milieu d'entraînement. Ils se regardent ensemble sur une riante préparation. Ils se disent: — C'est ça! et donne ici et là des ordres.

— Pigeons, tenez-vous bien! — Placez les billets. Vous, les programmes.

— Bien, chef! répondent-ils.

— Les Lions se chargent de tout. Les Anges se chargent de la musique pour les rassemblements.

Se retournant ensuite vers les invités.

— Je te charge des invités, dit-il.

Cet ordre est d'autant plus agréable à Raoul qu'il vient d'apercevoir qu'accompagne Thérèse.

— Quel plaisir, chère! dit-il, l'abandon, me cause un grand plaisir!

Et, plus grave, il ajoute: — Pendant la représentation, vous penserez à tout cela pour vous.

— Ma petite apôtre du scoutisme, l'avez fait devenir bien.

— C'est gentil à vous de me le dire, répond-elle. Je suis si fière de vous.

— J'y mets tout mon cœur, qui vous appartient.

Thérèse, qui s'est étonnée de voir Thérèse, vient prendre place à côté de Germaine.

L'attente n'est pas longue. Les Pigeons emploient tout leur art pour maintenir l'ordre dans la foule. Mais le théâtre est prêt à commencer.

Beaucoup d'uniformes